

La Toussaint à Paris

Hier, comme chaque année, une foule nombreuse a parcouru les cimetières de Paris. Au Père-Lachaise, l'affluence était considérable. Un service d'ordre avait été organisé, pour recevoir les visiteurs dans la rue de la Roquette et empêcher l'encombrement de la nécropole.

L'avenue principale, au bout de laquelle apparaît la chapelle brillamment illuminée, et la chapelle de Thiers, complètement achevée cette année et encore debout, malgré les menaces des autorités, est pleine de visiteurs. On s'arrête devant la tombe d'Alfred de Musset. Cette année, on a planté un saule — le fameux saule demandé par le poète mais l'arbre est déjà mort. Les jeans oublient celui qui fut le chantre de l'éternité juvénile.

Beaucoup de couronnes sur le monument de Clément-Thomas et Lecomte, les victimes de la Commune; de Ledru-Rollin, du baron Taylor, du Cousin, des généraux, des littérateurs illustres, qui dorment aujourd'hui leur dernier sommeil.

On remarque beaucoup un buste d'André Gill, récemment inauguré.

Dans la nef, devant les tombes des victimes de l'Opéra-Comique, un mot de cireur se presse, examinant les couronnes et les fleurs amoncelées sur la terre. Le souvenir de la terrible catastrophe est encore présent sous les yeux.

On se rappelle le sinistre, les scènes affreuses et déchirantes de l'enterrement, le lugubre défilé des chars mortuaires, amenant les restes funèbres à l'emplacement offert par la Ville aux morts.

Dans les autres cimetières parisiens, ce n'est pas la mort qui attire la même curiosité. On y vient pour se recueillir un instant sur la tombe d'un parent ou d'un ami.

Un cimetière Montparnasse, citons les tombes de Godefroy Cavaignac, de Baudin, de Murgier, de Théophile Gautier, de Berlioz, qui sont couvertes d'immortelles.

Un cimetière Montparnasse, le monument des sapeurs-pompiers, celui des quatre sergents de la Rochelle, de Henri Martin sont le rendez-vous des curieux.

La journée, très brumeuse, comme il convient, pour le jour des Morts, s'est terminée par une pluie abondante, qui a chassé, avant la nuit, visiteurs et curieux.

Les 40,000 fr. de M. Wilson. — L'envoi au ministre des finances. — Enregistrement officiel

Le Journal officiel publiait hier matin la note suivante :

• Il a été versé à la caisse centrale du Trésor public le 29 octobre 40,000 francs dont il a été fait recette le 29 octobre 1887.

Cette somme de 40,000 francs n'est autre chose que la somme envoyée par M. Wilson au ministre des finances, en réparation du préjudice qu'il a causé au Trésor par l'emploi de la griffe présidentielle.

R. P. Pétréot

Il vient de s'éteindre à 87 ans, le 28 octobre, à la maison de l'oratoire, rue d'Orsel, 49, où le corps exposé a été mis en bière, dimanche soir.

Les obsèques seront présidées par Mgr Perraud d'autan, supérieur général de l'Oratoire; elles auront lieu à St-Int-Roch, vendredi, et le corps sera transporté à l'Asile.

La tempête en Angleterre

L'ouragan a recommencé dans la journée d'hier avec une violence extrême, des dépressions de tous les points de l'Angleterre et de l'Irlande, particulièrement des côtes de Manche et de l'Ouest annoncent de grands dégâts et des accidents de personnes.

Le service télégraphique est interrompu entre Londres et un certain nombre de villes. La voie ferrée a été emportée par les vagues entre Sarkstone et Poole.

Les trains et paquebots sont partout en retard. Les dépêches des ports signalent de nombreux naufrages.

A Liverpool, le Mersey a presque débordé; des grands dégâts sont causés sur les quais par les vagues.

Dans presque toutes les villes de l'Angleterre centrale, les rues sont couvertes de débris de chemins et d'ardoises.

Plusieurs personnes ont été tuées. Les flots et les ruisseaux montent, on craint de sévères inondations.

Le procès du soldat Kauffmann

Saint-Dié, le 1er. — On a pas oublié qu'en cours de négociations qui suivirent l'invasion de Raon-sur-Plaine le gouvernement allemand fit connaître que le soldat Kauffmann, qui avait tué M. Brignon et blessé M. de Wauquen, serait déclaré à la justice.

Le 1er quelques jours, le cabinet de Berlin déclara au gouvernement français par un télégramme, l'autorisation, pour les membres du tribunal auquel est déclaré Kauffmann, de venir relever, sur le territoire français, les dispositions topographiques du terrains sur lequel s'est déroulé le drame du mois dernier.

M. Flourens fit droit à cette enquête, motivée par le désir d'éclairer la justice, mais en posant toutefois cette condition qu'un accord préalable sur le jour et l'heure de la descente des magistrats allemands devrait avoir lieu entre eux et le préfet des Vosges.

Vendredi dernier, le général commandant le 15e corps allemand télégraphia à Nancy au préfet pour déclarer que l'ordre de l'enquête sur l'enquête est bien donné.

M. Gentil ayant répondu affirmativement par dépêche, le secrétaire général de la préfecture, conformément aux instructions du ministre de l'intérieur, se rendit en uniforme à la frontière avant l'heure fixée, accompagné du lieutenant-d'œuvre et escorté par des gendarmes et des douaniers.

A deux heures, la commission allemande, composée d'un magistrat et de trois officiers, se présente à la frontière et fut invitée par le secrétaire général à pénétrer sur le territoire français. Les deux officiers, avec le docteur d'Alain, le préfet et le sous-secrétaire de la Chambre de commerce, étaient dans cette ville.

La question ouvrière en Angleterre

Londres, le novembre. — Les ouvriers sans travail, sans énergie, hier jeudi 1 à Trafalgar Square, en plus grand nombre que les jours précédents. Ils étaient 6 à 7,000.

Après les discours habituels, ils se sont dirigés

vers la cité; ils ont marché en ordre parfait, mais la circulation a été sérieusement entravée.

À bout de deux heures, ils sont revenus à Trafalgar Square, où plusieurs orateurs ont prononcé des discours très violents. L'un d'eux a dit que si les autorités ne procéraient pas du travail aux ouvriers, on saura, dans quelques nuits brumeseuses, trouver la solution de la crise.

Un accident au cirque

On lit dans le Figaro : « Dans l'après-midi d'hier, pendant la répétition qui a lieu tous les jours, Cirque d'hiver... — Comme les coquilles, cloches et cloches, etc., sont obligées de se tenir en haleine, de répéter le jour même les exercices qu'ils feront le soir... il s'en est peu fallu qu'il eût été engagé un accident semblable à celui du pauvre... »

L'avenue principale, au bout de laquelle apparaît la chapelle brillamment illuminée, et la chapelle de Thiers, complètement achevée cette année et encore debout, malgré les menaces des autorités, est pleine de visiteurs. On s'arrête devant la tombe d'Alfred de Musset. Cette année, on a planté un saule — le fameux saule demandé par le poète mais l'arbre est déjà mort. Les jeans oublient celui qui fut le chantre de l'éternité juvénile.

Beaucoup de couronnes sur le monument de Clément-Thomas et Lecomte, les victimes de la Commune; de Ledru-Rollin, du baron Taylor, du Cousin, des généraux, des littérateurs illustres, qui dorment aujourd'hui leur dernier sommeil.

On remarque beaucoup un buste d'André Gill, récemment inauguré.

Dans la nef, devant les tombes des victimes de l'Opéra-Comique, un mot de cireur se presse, examinant les couronnes et les fleurs amoncelées sur la terre. Le souvenir de la terrible catastrophe est encore présent sous les yeux.

On se rappelle le sinistre, les scènes affreuses et déchirantes de l'enterrement, le lugubre défilé des chars mortuaires, amenant les restes funèbres à l'emplacement offert par la Ville aux morts.

Dans les autres cimetières parisiens, ce n'est pas la mort qui attire la même curiosité. On y vient pour se recueillir un instant sur la tombe d'un parent ou d'un ami.

Un cimetière Montparnasse, citons les tombes de Godefroy Cavaignac, de Baudin, de Murgier, de Théophile Gautier, de Berlioz, qui sont couvertes d'immortelles.

Un cimetière Montparnasse, le monument des sapeurs-pompiers, celui des quatre sergents de la Rochelle, de Henri Martin sont le rendez-vous des curieux.

La journée, très brumeuse, comme il convient, pour le jour des Morts, s'est terminée par une pluie abondante, qui a chassé, avant la nuit, visiteurs et curieux.

Les 40,000 fr. de M. Wilson. — L'envoi au ministre des finances. — Enregistrement officiel

Le Journal officiel publiait hier matin la note suivante :

• Il a été versé à la caisse centrale du Trésor public le 29 octobre 40,000 francs dont il a été fait recette le 29 octobre 1887.

Cette somme de 40,000 francs n'est autre chose que la somme envoyée par M. Wilson au ministre des finances, en réparation du préjudice qu'il a causé au Trésor par l'emploi de la griffe présidentielle.

R. P. Pétréot

Il vient de s'éteindre à 87 ans, le 28 octobre, à la maison de l'oratoire, rue d'Orsel, 49, où le corps exposé a été mis en bière, dimanche soir.

Les obsèques seront présidées par Mgr Perraud d'autan, supérieur général de l'Oratoire; elles auront lieu à St-Int-Roch, vendredi, et le corps sera transporté à l'Asile.

La tempête en Angleterre

L'ouragan a recommencé dans la journée d'hier avec une violence extrême, des dépressions de tous les points de l'Angleterre et de l'Irlande, particulièrement des côtes de Manche et de l'Ouest annoncent de grands dégâts et des accidents de personnes.

Le service télégraphique est interrompu entre Londres et un certain nombre de villes. La voie ferrée a été emportée par les vagues entre Sarkstone et Poole.

Les trains et paquebots sont partout en retard. Les dépêches des ports signalent de nombreux naufrages.

A Liverpool, le Mersey a presque débordé; des grands dégâts sont causés sur les quais par les vagues.

Dans presque toutes les villes de l'Angleterre centrale, les rues sont couvertes de débris de chemins et d'ardoises.

Plusieurs personnes ont été tuées. Les flots et les ruisseaux montent, on craint de sévères inondations.

Le procès du soldat Kauffmann

Saint-Dié, le 1er. — On a pas oublié qu'en cours de négociations qui suivirent l'invasion de Raon-sur-Plaine le gouvernement allemand fit connaître que le soldat Kauffmann, qui avait tué M. Brignon et blessé M. de Wauquen, serait déclaré à la justice.

Le 1er quelques jours, le cabinet de Berlin déclara au gouvernement français par un télégramme, l'autorisation, pour les membres du tribunal auquel est déclaré Kauffmann, de venir relever, sur le territoire français, les dispositions topographiques du terrains sur lequel s'est déroulé le drame du mois dernier.

M. Flourens fit droit à cette enquête, motivée par le désir d'éclairer la justice, mais en posant toutefois cette condition qu'un accord préalable sur le jour et l'heure de la descente des magistrats allemands devrait avoir lieu entre eux et le préfet des Vosges.

Vendredi dernier, le général commandant le 15e corps allemand télégraphia à Nancy au préfet pour déclarer que l'ordre de l'enquête sur l'enquête est bien donné.

M. Gentil ayant répondu affirmativement par dépêche, le secrétaire général de la préfecture, conformément aux instructions du ministre de l'intérieur, se rendit en uniforme à la frontière avant l'heure fixée, accompagné du lieutenant-d'œuvre et escorté par des gendarmes et des douaniers.

A deux heures, la commission allemande, composée d'un magistrat et de trois officiers, se présente à la frontière et fut invitée par le secrétaire général à pénétrer sur le territoire français. Les deux officiers, avec le docteur d'Alain, le préfet et le sous-secrétaire de la Chambre de commerce, étaient dans cette ville.

La question ouvrière en Angleterre

Londres, le novembre. — Les ouvriers sans travail, sans énergie, hier jeudi 1 à Trafalgar Square, en plus grand nombre que les jours précédents. Ils étaient 6 à 7,000.

Après les discours habituels, ils se sont dirigés

vers la cité; ils ont marché en ordre parfait, mais la circulation a été sérieusement entravée.

À bout de deux heures, ils sont revenus à Trafalgar Square, où plusieurs orateurs ont prononcé des discours très violents. L'un d'eux a dit que si les autorités ne procéraient pas du travail aux ouvriers, on saura, dans quelques nuits brumeseuses, trouver la solution de la crise.

Un accident au cirque

On lit dans le Figaro : « Dans l'après-midi d'hier, pendant la répétition qui a lieu tous les jours, Cirque d'hiver... — Comme les coquilles, cloches et cloches, etc., sont obligées de se tenir en haleine, de répéter le jour même les exercices qu'ils feront le soir... il s'en est peu fallu qu'il eût été engagé un accident semblable à celui du pauvre... »

L'avenue principale, au bout de laquelle apparaît la chapelle brillamment illuminée, et la chapelle de Thiers, complètement achevée cette année et encore debout, malgré les menaces des autorités, est pleine de visiteurs. On s'arrête devant la tombe d'Alfred de Musset. Cette année, on a planté un saule — le fameux saule demandé par le poète mais l'arbre est déjà mort. Les jeans oublient celui qui fut le chantre de l'éternité juvénile.

Beaucoup de couronnes sur le monument de Clément-Thomas et Lecomte, les victimes de la Commune; de Ledru-Rollin, du baron Taylor, du Cousin, des généraux, des littérateurs illustres, qui dorment aujourd'hui leur dernier sommeil.

On remarque beaucoup un buste d'André Gill, récemment inauguré.

Dans la nef, devant les tombes des victimes de l'Opéra-Comique, un mot de cireur se presse, examinant les couronnes et les fleurs amoncelées sur la terre. Le souvenir de la terrible catastrophe est encore présent sous les yeux.

On se rappelle le sinistre, les scènes affreuses et déchirantes de l'enterrement, le lugubre défilé des chars mortuaires, amenant les restes funèbres à l'emplacement offert par la Ville aux morts.

Dans les autres cimetières parisiens, ce n'est pas la mort qui attire la même curiosité. On y vient pour se recueillir un instant sur la tombe d'un parent ou d'un ami.

Un cimetière Montparnasse, citons les tombes de Godefroy Cavaignac, de Baudin, de Murgier, de Théophile Gautier, de Berlioz, qui sont couvertes d'immortelles.

Un cimetière Montparnasse, le monument des sapeurs-pompiers, celui des quatre sergents de la Rochelle, de Henri Martin sont le rendez-vous des curieux.

La journée, très brumeuse, comme il convient, pour le jour des Morts, s'est terminée par une pluie abondante, qui a chassé, avant la nuit, visiteurs et curieux.

On se rappelle le sinistre, les scènes affreuses et déchirantes de l'enterrement, le lugubre défilé des chars mortuaires, amenant les restes funèbres à l'emplacement offert par la Ville aux morts.

Dans les autres cimetières parisiens, ce n'est pas la mort qui attire la même curiosité. On y vient pour se recueillir un instant sur la tombe d'un parent ou d'un ami.

Un cimetière Montparnasse, citons les tombes de Godefroy Cavaignac, de Baudin, de Murgier, de Théophile Gautier, de Berlioz, qui sont couvertes d'immortelles.

Un cimetière Montparnasse, le monument des sapeurs-pompiers, celui des quatre sergents de la Rochelle, de Henri Martin sont le rendez-vous des curieux.

La journée, très brumeuse, comme il convient, pour le jour des Morts, s'est terminée par une pluie abondante, qui a chassé, avant la nuit, visiteurs et curieux.

On se rappelle le sinistre, les scènes affreuses et déchirantes de l'enterrement, le lugubre défilé des chars mortuaires, amenant les restes funèbres à l'emplacement offert par la Ville aux morts.

Dans les autres cimetières parisiens, ce n'est pas la mort qui attire la même curiosité. On y vient pour se recueillir un instant sur la tombe d'un parent ou d'un ami.

Un cimetière Montparnasse, citons les tombes de Godefroy Cavaignac, de Baudin, de Murgier, de Théophile Gautier, de Berlioz, qui sont couvertes d'immortelles.

Un cimetière Montparnasse, le monument des sapeurs-pompiers, celui des quatre sergents de la Rochelle, de Henri Martin sont le rendez-vous des curieux.

La journée, très brumeuse, comme il convient, pour